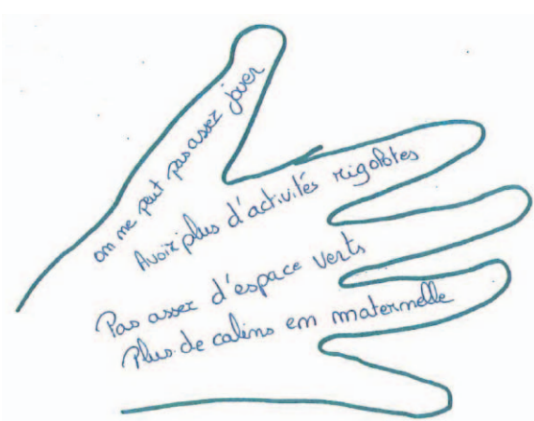


« Je trouve que l'école doit permettre aux enfants qui n'ont pas de place chez eux pour étudier d'apprendre leurs leçons à l'école. »



Source : UNICEF Belgique

Le droit à l'éducation figure dans de nombreux traités internationaux ainsi que d'autres textes de loi que la Belgique s'est engagée à respecter et appliquer. En pratique, bien que des progrès aient été réalisés ces dernières années, notamment grâce à ses milliers d'enseignant-e-s, au niveau des inégalités scolaires, l'ensemble des enfants et des jeunes en âge d'être scolarisé-e-s en Belgique ne bénéficient toujours pas pleinement du droit à l'éducation.

Qu'est-ce que le droit à l'éducation ?

Le droit à l'éducation n'est pas seulement le fait de pouvoir aller à l'école, mais c'est aussi celui d'accéder et de bénéficier à une éducation de qualité et gratuite, sans discriminations, délivrée dans un environnement sûr et sécurisé, et adaptée aux besoins des élèves, à l'évolution de la société et aux contextes locaux.

En effet, les classes, qui devraient accueillir tout le monde, orientent trop souvent des élèves en difficulté vers l'**enseignement spécialisé** plutôt que de les aider. À ce point-là s'ajoute un enseignement qui n'est pas encore totalement gratuit, si nous prenons en compte tous les **coûts indirects** liés à l'éducation tels que l'accès aux livres et à internet, à du matériel approprié, à une nourriture qui permet de bien se concentrer, etc.

Pendant de nombreuses années, les études du Programme International pour le Suivi des Acquis des Élèves (PISA) ont démontré que la Belgique figure parmi les pays où le **milieu social** joue un **rôle important dans le choix des études et les performances académiques**. L'analyse de Nico Hirtt (2020) des résultats du PISA 2018 confirme qu'en Belgique, encore aujourd'hui, **l'école est un lieu de reproduction des inégalités**. Sur les 28 pays européens qu'il a comparés, seule la Hongrie fait pire que l'enseignement flamand, tandis que l'enseignement francophone pointe au **5e rang** des systèmes éducatifs les plus inéquitables d'Europe.

Ainsi, les enfants touchés par la pauvreté n'ont souvent pas les mêmes chances que les autres. Les enquêtes internationales montrent également que l'enseignement belge francophone développe trop peu les compétences de ses élèves. Les **disparités** entre les meilleurs éléments et les moins bons sont aussi particulièrement **grandes**. Et, à nouveau, ce sont les enfants des personnes en situation de pauvreté ou de précarité qui sont désavantagés.

Les nombreux témoignages d'enfants et de jeunes recueillis par **UNICEF Belgique** dont quelques-uns sont rassemblés dans cette fiche (avec l'aimable autorisation d'UNICEF Belgique), mettent en avant les inégalités qui perdurent en matière d'accès à l'éducation en Belgique. Tous et toutes vont à l'école, mais ne bénéficient pourtant pas forcément du **droit à une éducation** entièrement gratuite et de qualité, sans discriminations, délivrée dans un environnement sûr et sécurisé, et adaptée à leurs besoins. Ces témoignages proviennent d'une **recherche participative**, réalisée par UNICEF Belgique entre 2009 et 2010, impliquant un grand nombre d'enfants et de jeunes de différentes manières (participation à des conférences, messages laissés sur un site Internet interactif, messages envoyés via des cartes postales, participation à des débats et discussions).

L'objectif d'UNICEF Belgique dans le cadre de ce projet était de **donner une voix et une place active aux enfants et aux jeunes touché·e·s par la pauvreté** au sein du débat sur l'enseignement, au lieu de les étiqueter comme des individus passifs qui ne devraient pas avoir leur mot à dire. Regroupant les différentes expériences discriminatoires vécues par ces dernier·e·s, ces **témoignages** nous fournissent des informations essentielles concernant les véritables conséquences de la pauvreté et de l'exclusion sociale sur leur droit à l'éducation. Ces jeunes font remarquer qu'**aucune égalité de traitement ne sera possible tant qu'il y aura de la discrimination**.

Témoignages multiples sur l'égalité des chances à l'école en Belgique

Obstacles à une éducation gratuite et de qualité

Le stress et le manque de professeur·e·s

« Pour moi, à l'école c'est le paradis pour les amis, mais parfois c'est l'enfer pour le boulot. C'est parfois l'enfer pour le boulot parce que quand tu rentres à la maison tu as beaucoup de boulot et tu te dis : "Oh non, je suis fatigué !" Et aussi quand tu as le CEB, tu stresses super fort. Ce n'est pas chouette ! »

« Il y avait un manque de profs dans notre école. Il n'y avait qu'un seul enseignant pour la quatrième, la cinquième et la sixième. »

Les coûts indirects

« C'est précisément là que se trouve la difficulté. Certains élèves ne doivent se concentrer que sur l'école tandis que d'autres doivent à la fois se concentrer sur l'école et chercher un boulot pour aider à la maison. »

« On est trop nombreux dans un petit espace, et on se marche sur les pieds les uns les autres. Il n'y a aucune intimité, on ne peut pas s'isoler, et les contrariétés déteignent sur tout le monde. »

« L'école n'aide pas au niveau des sous. Il y a un garçon qui ne peut jamais accompagner lors des sorties à vélo parce qu'il a trop peu d'argent. »

Obstacles à une éducation sans discriminations

Discriminations envers les jeunes d'origine étrangère

« Beaucoup de jeunes allochtones se retrouvent dans le secondaire professionnel à cause de leurs problèmes de comportement, qui sont en fait le reflet des problèmes qu'ils rencontrent à la maison et donc ils se défoulent sur l'école. La vie n'est pas facile quand tes parents ne parlent pas le néerlandais ou viennent d'arriver dans le pays. Ce genre de situation provoque des problèmes et du stress. À quoi vient s'ajouter le stress provoqué par les problèmes qui se passent dans la rue, avec

la police ou avec les amendes administratives. Les profs ne comprennent pas ça. »

« Dans notre école, il y a beaucoup de jeunes d'origine étrangère en première, et puis ça n'arrête pas de diminuer d'année en année. Peut-être travaillent-ils moins ? Quoique. C'est classique : t'as un Flamand et un jeune d'origine étrangère. Quand un Flamand a six échecs, on lui dit : "Bon, on va t'aider et te soutenir et tu pourras réussir ton année." Et on le laisse passer à l'année suivante. Quand cela concerne un allochtone, on lui dit simplement : "Non non, ça ne va pas aller. Passe en technique. »

« Marie et Abdel ont tous les deux 4 sur 10. Le prof dit à Marie : 'Tu peux y arriver, tu peux y arriver, tu peux y arriver. Allez, ça ira mieux la prochaine fois. Tu en es capable.' Et à Abdel : 'Oui, Abdel... ça n'a pas l'air très bon pour toi. »

« Quand il se passe quelque chose à l'école, je me sens visé parce que je suis Turc. J'ai l'impression qu'on regarde surtout d'où je viens et pas qui je suis, surtout dans les situations négatives. »

« Les jeunes d'origine étrangère sont sous-estimés à l'école. »

Discriminations envers les jeunes ayant des difficultés académiques

« Si on te dit systématiquement que tu n'es pas assez bon, tu perds confiance en toi et tu n'as plus envie de faire de ton mieux à l'école. »

« Quand les enseignants n'ont pas raison, ils n'osent pas l'admettre. On prend toujours le parti de l'enseignant. Même la fois où un prof m'a frappé sur la tête avec un classeur. »

« En primaire, j'avais toujours de bons points. Je m'appliquais vraiment. À la réunion des parents, ils ont dit que j'étais empoté et que je ne comprenais rien. C'est très dur pour un gamin de se faire traiter d'empoté. »

« [...] Il m'a dit devant toute la classe : 'Est-ce que tu ne ferais pas mieux d'aller dans l'enseignement spécialisé ?' Plusieurs élèves ont commencé à rire. Le prof n'a rien dit [...]. »

« Tout le monde a choisi l'enseignement technique en pensant que la première année en secondaire général était très difficile et réservée aux petits génies... mais ce n'était pas le cas. J'en suis la preuve vivante. »

Discriminations envers les jeunes vivant dans la pauvreté

« Il y a des gens qui se moquent de ceux qui n'ont pas les moyens, par exemple quand ils ne savent pas se payer les fournitures scolaires. »

« Je trouve que l'école doit payer la piscine, le voyage scolaire, le réfectoire et les sorties pour les enfants qui n'en ont pas les moyens. Ou permettre aux enfants qui n'ont pas de place chez eux pour étudier d'apprendre leurs leçons à l'école, trois fois par semaine pendant 1h30, et la maîtresse qui surveille l'étude sera payée plus pour cela. »

« Si je n'avais pas eu la vie que j'ai eue en dehors de l'école, j'aurais pu continuer, j'aurais eu cette énergie. Beaucoup trop de choses me sont arrivées dans ma vie personnelle. Dans une telle situation, tu peux faire tous les efforts que tu veux, cela ne marchera jamais. »

Le favoritisme

« Dans la classe, il y a deux groupes de jeunes : les gentils et les méchants. Les méchants peuvent moins faire et sont toujours dans le collimateur. Si un gentil se fait prendre avec son GSM, il sera moins puni que nous. »

Le harcèlement empêche de délivrer une éducation dans un environnement sûr et sécurisé

« Il y avait beaucoup de harcèlement à l'école, et cela me rendait agressif. Le Centre PMS [Psycho-Médico-Social] a voulu aider et j'ai dû aller leur parler. Mais après, les gens qui me harcelaient m'ont considéré comme une 'balance' et c'est devenu pire encore. Alors, j'ai cogné un coup, et les harcèlements ont cessé. »

« J'aimerais que les autres enfants arrêtent de me frapper. »

« Je ne me sens pas bien dans ma peau parce que je suis harcelé. J'aime bien l'école, mais pour le moment je préférerais ne plus y aller. »

« Les enfants qui redoublent sont houspillés et harcelés. »

Une éducation qui n'est pas adaptée aux besoins de tous

« Je ne trouve pas que tous les enfants aient les mêmes droits. »

« Aujourd'hui, les profs vivent beaucoup trop dans leur propre petit univers. Ils ne savent pas combien la vie est dure. »

« Dans l'enseignement secondaire professionnel, on ne reçoit pas les mêmes chances que dans le général et le technique. J'aimerais bien suivre des cours de sciences du comportement, mais ça n'est pas possible dans l'enseignement secondaire professionnel, et je le regrette. »

« Depuis mon passage dans le secondaire spécialisé, ma vie s'est écroulée. »

« J'ai vraiment le sentiment que je ne pourrai jamais faire le travail que je veux, parce que je suis dans l'enseignement spécialisé. On te cantonne dans la bêtise. »

Source : Rapport 'L'égalité des chances à l'école ? Voilà ce qu'ils en pensent', UNICEF Belgique, 2013.

Le petit + : il existe également une fiche focus théorique intitulée 'Le droit à l'éducation' qui permet d'en savoir plus sur la question et peut être utilisée en complément de cette fiche témoignage ainsi que diverses fiches d'activités, une fiche à voir à lire ou encore des fiches de jeux sur le thème du droit à l'éducation et des discriminations. Toutes ces fiches sont à retrouver sur notre plateforme de ressources en ligne : www.amnesty.be/plateforme